

Grands Dossiers N° 46 - mars-avril-mai 2017

Les grands penseurs du langage

Filles scientifiques, l'équation insoluble ?

Anna Quéré

Le chiffre est éloquent : après un bac S, 18 % des garçons entrent en classes préparatoires scientifiques, contre seulement 9 % des filles. Pourtant, celles-ci représentent presque la moitié des bacheliers S et obtiennent de meilleures notes que leurs camarades masculins. Certes, elles sont désormais nombreuses en médecine et en classes prépa bio, mais le nombre de filles scolarisées dans les classes préparatoires les plus élitistes, maths-physique et physique-chimie, reste très faible. Que se passe-t-il donc ? Trois sociologues se sont penchés sur cette énigme et ont examiné cette « disparition » comme un fait social à part entière : les filles ne sont pas plus timides ou moins brillantes que les garçons, elles se censurent car elles se sentent censurées. Cette construction sociale se manifeste d'abord dans les représentations : le bon scientifique serait rapide, doté d'une grande intuition ; des qualités que l'on attribue plus facilement aux garçons. La classe prépa est aussi un espace saturé de jugements scolaires et les commentaires sur les bulletins sont éloquents : on dit aux garçons qu'ils ont « du potentiel », quand on félicite les filles plutôt pour leur « sérieux » et leur « minutie ». Des jugements professoraux qui façonnent grandement les aspirations de ces élèves et déterminent en partie leur réussite aux concours. Enfin, pour ces futures scientifiques, l'origine socioprofessionnelle des parents, et surtout des mamans, est déterminante : si une fille a un père, mais surtout une mère ingénieure, elle souhaitera plus facilement intégrer une classe préparatoire maths-physique ou physique-chimie. En maths-physique, 15 % des filles ont une mère ingénieure et seulement 9 % des garçons. •

Marianne Blanchard, Sophie Orange et Arnaud Pierrel, *Filles + sciences : une équation insoluble ?*

Enquête sur les classes préparatoires scientifiques, Rue d'Ulm, 2016.